



**Fédération Ouest  
du  
Francoprovençal**

Lettre d'informations n° 17 – mars 2025

# Patouanyouz

*La brava lingua de vé nou*

## Sommaire :

- Éditorial
- Textes multi-langues
- Histoires d'enfants
- Une chanson
- Mots croisés
- Hommage
- Dictons et proverbes
- Émissions radio

## Éditorial

Ce numéro de Patouanyouz est placé sous le signe de l'Enfance. L'Enfance est une étape fondamentale qui structure toute la vie à venir. « Tout se joue dans la petite enfance » précisent même les psychopédagogues.

Cette époque me semble à la fois lointaine mais encore toute proche avec des souvenirs indélébiles. C'était le temps où je construisais des cabanes dans les bois, où je me fabriquais des arcs et des flèches, où je braconnais truites ou écrevisses dans le ruisseau, où je partais à la cueillette des chanterelles, des mûres ou des noisettes. En ce qui me concerne et chez beaucoup d'entre vous qui me lirez, c'est à cette période que j'ai rencontré cette langue alors appelée *patois* et que l'on nomme aujourd'hui *francoprovençal*. À la maison, on parlait français bien sûr mais ma mère saupoudrait sa conversation d'expressions mâtinées de patois : *j'ai ramassé un moiré<sup>1</sup>, ton père te portera à patibale<sup>2</sup>, j'ai perdu ma consulte<sup>3</sup>, c'est un vieux croumi<sup>4</sup>, ferme ton tragueugnon<sup>5</sup>*. Elle n'observait pas de règles précises, c'était selon son humeur. Mon père aussi utilisait ce curieux vocabulaire : *il partait faire des rases<sup>6</sup> avec une piorne<sup>7</sup>, le Joannès avait pris une margot<sup>8</sup>, il a pas mé d'ème<sup>9</sup> que mes sabots* mais surtout lorsque je ne voulais pas manger ma soupe, il tempêtait : *hué dzeurs seus eune benne avui de cruises de nui et de foueuilles d'agrele<sup>10</sup>*. Mes camarades d'école aussi utilisaient des mots inédits : *les cerises sont murtes, il a dégomilé son déjeuner*. Il y avait un voisin qui s'arrêtait souvent à la maison et qui déclarait : *yé bendziava* dont je saisisais le sens mais que je n'ai analysé que bien plus tard : *y é ben aisé à va !*

Puis le temps a passé... Tout cela pour vous dire que sans ce bain juvénile dans le patois, je ne m'y serais sans doute jamais intéressé. Alors maintenant se pose l'inquiétante question de la conservation et de la transmission du francoprovençal. Comment peut-on intéresser ceux qui ne l'ont jamais rencontré, comment peut-on leur en faire saisir la diversité, la richesse de son vocabulaire et de ses expressions et dans quel but : se remettre à parler patois, l'écrire ou simplement l'étudier ? Nous avons aujourd'hui la possibilité de l'introduire à l'école, au collège, au lycée mais notre jeunesse a déjà tant d'occupations ! Le faire découvrir aux jeunes générations suffira-t-il à les pousser à plus de curiosité ? Faut-il mettre en place des cours pour adultes ou jeunes adultes ? Comment pouvons-nous redonner de l'appétit pour cette langue ? Nous-mêmes, sommes-nous prêts à consacrer du temps à cet enseignement ?

De tout cela, il sera justement question au cours de notre prochaine Assemblée générale à Toussieu, le samedi 15 mars à 10 heures. Néanmoins, tout ce que nous pourrions entreprendre sera bien peu mais faisons-le, rien que pour le panache et puis, tant qu'il reste des braises au foyer de la cheminée, il n'est pas impossible de rallumer le feu !

<sup>1</sup> gros œuf qui contient deux jaunes - <sup>2</sup> sur ses épaules - <sup>3</sup> mon ordonnance - <sup>4</sup> vieil homme peu recommandable - <sup>5</sup> ouverture, dans ce cas braguette - <sup>6</sup> rigole - <sup>7</sup> pioche - <sup>8</sup> ivresse - <sup>9</sup> jugeotte - <sup>10</sup> huit jours sous une benne avec des coquilles de noix et des feuilles de houx

René Corgier, Président de la FédOF

## Texte multi-langues

Proposé par René Corgier

Depuis ce matin, dès l'aube, il neige à gros flocons. Les toits des maisons sont déjà tout blancs. Dans les nids, les oiseaux se taisent. Le cantonnier fait la trace dans les chemins des hameaux. Ce soir, à la sortie des écoles, les enfants feront une bataille de boules de neige. Les pieds mouillés, les doigts gelés, ils rentreront chez eux pour se réchauffer.



Depi cetu matan, a la peke du dzeu, i nedze de gros papelour. Lo keubar de le manzan sant dedzia teut blin. Din lo ni, lo z'uzés se cuisant. Le cantoni posse la tsalé din lo tseman de le vazeno. Cetu sâ, a la seûrti de le z'ékoule, lo gaman ferant eune bateure de boueûle de nedze. Lo pieu trinpe, lo da dzelo, i rintrent vé z'ieux pe se rétsindre. [*René Corgier – Los Amis du Dzordzes – Amplepuis (Rhône)*]

Depis cetu maton, setout la pouante du dzeur, i nedze à grous papelions. Lous coeuvârs de le mazons sont dédia teut blincs. Dins lous nids lous-z-uziaux se coisont. Le cantoni fat la tsalô dins lous tsemons de le vazenôs. Cetu sa, à la sourtie de le z'écules, lous z'éfants faront na bata-ya de bolas de nedze. Lous pis moyés, lous das dzelos, is rintrent vé iaux pe se retsindre. [*Godzon - Lous Greneuillards du Biaudzeulé – Saint Julien (Rhône)*]

Depu c'tu madjîn, à la piqueuta dou jor, o cha de nei à revoyance. Los couars de le maisons sont déjà tot blancs. Los z'uzieaux se sont quaisi dins you nids. Lo cantogni fa la chalé dins los chamîns de le borgias. C'tu sai, à la sôrtua de le z'écoles, los mammis farant ina batailli de bolles de nei. Le pids bien moillis, los daigts gealô, y vant rintrô vé yeules pa s'euchandre. [*Amis du Francoprovençal en Pays Lyonnais – Yzeron (Rhône)*]

Depi s'ti matin, a la petyeta du zhou, é nezhe a greu sha. Lé tyoua de le majon chon dézha tou blan. Dè lé noui, léj'ouazé che cajon. Lou cantounyé fa la trache dè lé sharizhe dé velazhou. S'ti cha, a la seurtya de lez'étyeule, léz'èfè fezhon na batalye de boule de nezhe. Lé pye moulya, lé da zhelô, i rêtrezhon vé jo pe che réshodô. [*Écomusée Maison de Pays en Bresse – Saint-Étienne-du-Bois (Ain)*]



## Histoires d'enfants

### Le gaufri... et le p'tét mami

Y'ést di z'hures. La Tonia ést teute seule-tte dins sa tieûzene. Al a dedia donno à mindier à le polailles et u cotsan. Le tsieuvres sant dins liu plasso, à côuto d'la manzan. Al a donno un còp de couéve sus los carrons. La Tonia n'a pos de tims à pardre, a prépare à gueuto pe teut son p'tét monde : s'n heumme, le Luis, et sos sèt gamans. La seupe u lâ biout dins la marme-tte suspendue dins la tseménin. Al a inkeu préparo eune paûte avui de faren-ne, de lét et de z'ués pe fére de gaufres. Teut p'un còp, al ressint eune grinde piquo dins le bos de son vintre. A vant dzeuste de varso eune petete lotse de paûte dins los petéts tieurs du gaufri, alors a fele s'allondier sus son liét. In dos tims, tras movemints, le p'tét vant d'épeuilli koeme un gaufre que quitte son moule : y'ést eune petéte feille ! Pi a reteurte à s'n uvre. Eh ben, veus me crariz si veus veuliz, le gaufre n'a mamme pos ayu le tims de brûlo dins le gaufri ! Pi al a fét la toilette du mami, la beto dins son cressou, s'ést asseto à côuto sus eune tsire in seugnant le gaufri et la seupe. A mid', quind teut son p'tét monde est reveni à la manzan, teut éteut coeme tos los dzeurs. Y'aveut seulamint un neuviau p'tét mami que dreumeut à pouans farmo dins son cre-ssou.

*René Corgier – Los Amis du Dzordzes – Amplepuis (Rhône) (D'après une histoire qu'il a entendue racontée par son père. Mars 2016)*

### Gathe ! Freume le trapon !

Quind le Baron, qu'étove resto célibatère dzeusqu'à quarante et tras ans, s'avisit de se mario, a prenit la Gathe, na dzoune qu'avove vongt ans ! Cin fit parlo le monde, surteut le vieilles cateules que n'ont ren d'autre à fére : « I est on monnadze mau aplayé que ne purra pos deuro ! Sondzos donc ! Is ne s'accœurderont pos ! ... »

Le Baron et la Gathe s'accœurdiront se bien, que quoques mas après la neuce, la dzoune fut ubledziée d'allondier le centeures de sous coeutelions. Le Baron allove à la vegne, la Gathe fasove l'uvre à la mazon et, de la sourte, cin fasove

### Le gaufrier... et le petit poupon

Il est dix heures. Antonia est toute seule dans sa cuisine. Elle a déjà donné à manger aux poules et au cochon. Les chèvres sont dans leur petit parc, à côté de la maison. Elle a donné un coup de balai sur le carrelage. Antonia n'a pas de temps à perdre, elle prépare le déjeuner pour tout son petit monde : son mari, le Louis, et ses sept enfants. La soupe au lard bout dans la marmite suspendue dans la cheminée. Elle a aussi préparé une pâte avec de la farine, du lait et des œufs pour faire des gaufres. Soudain, elle ressent une grande douleur dans le bas de son ventre. Elle vient juste de verser une petite louche de pâte dans les petits cœurs du gaufrier, alors elle file s'allonger sur son lit. En deux temps, trois mouvements, le bébé vient de naître comme une gaufre qui quitte son moule : c'est une petite fille ! Puis elle retourne à son ouvrage. Eh bien, vous me croirez si vous voulez, la gaufre n'a même pas eu le temps de brûler dans le gaufrier ! Puis elle a fait la toilette du mami, l'a mis dans son berceau, s'est assise à côté sur une chaise en surveillant le gaufrier et la soupe. À midi, quand tout son petit monde est revenu à la maison, tout semblait comme tous les jours. Il y avait seulement un nouveau petit enfant qui dormait à poings fermés dans son berceau.

### Gathe ! Ferme la trappe !

Quind Baron, qui était resté célibataire jusqu'à quarante trois ans, s'avisa de se marier, il prit Gathe, une jeune fille qui avait vingt ans ! Cela fit parler le monde, surtout les vieilles « catoles » qui n'ont rien d'autre à faire : « C'est un ménage mal apparié, qui ne pourra pas durer ! Pensez donc, ils ne s'accorderont pas ! ... »

Baron et Gathe s'accordèrent si bien, que quelques mois après la noce, la jeune femme, fut obligée d'allonger les ceintures de ses vêtements. Baron allait à la vigne, Gathe faisait le travail à la maison et, de la sorte, cela faisait un ménage ni

on monnadze ni méliou ni pis que lous autres ! Veus sates ben qu'on n'in treuve pouant de vramint bons dins cetu puvre monde ont teut va de travars, quind cin ne martse pos à requelons.

Quoques nuf mas après son mariadze, de bon maton, et du pindint que le Baron arratsove de treuffes dins on miné à doux cents pas de la mason, la Gathe que baillove de grans à la peulailles vit intro dins la cœur, sa vasene la Teunia que li desit :

- Qua donc que t'os Gathe ? Te n'os pos l'ar à te n'ése !

- Ne sus pos bien, Teunia ! Dze cras bien qu'i faudret avarti me n'heumme p'allo quéri la mère-sadze...

- I ne pos la péne de dérandier le Baron ! Mon petet Liaude in allint à l'écule fera la commeschon à la mère-sadze. Te fas pos de mauvé sang, Gathe, teut ira bien ! Te sos ben que quind n'heumme et na feune ont passo devint le mére et le queuro, is font doux : ion et ieune ! Mé nuf à dix mas après is ne font plus doux més tras !

On meumint in après, la mère-sadze areve. Vetia que sus le coup de dix hures, la Teunia s'amenit vé le Baron qu'arratsove se treuffes trinquillamint et le desit :

- Hé Baron ! Y a de neuviau à la mason ! La Gathe a on petet !

- Qua donc qu'i est ?

- On garçon !

- Oua ! Dze sus ben contint ! Cin me fera on volet, dins quoques ans : a purra m'aidier à piescher le vegnes. Dze sus ben contint !

- Te ne vons pos le va ?

- Pe qua fere ? Dz'ai ben le tims de le va à midi quind dz'iré goûtô ! A ne vut pos s'insauvo ! Te comprends : faut que dze fenatse d'arratier me treuffes : ce qu'est fat n'est plus à fere. Et pis le tims a l'ar de veula se gôto : i purret pleuva !

La Teunia se n'aillit et le Cadet reprenit sa pisse. Na demi-hure après, la Teunia revenit treuvo le Baron et li desit :

- Te sos Baron, la Gathe a fat n'autre petet.

- Oua, I est on cadet ?

- Oua !

meilleur, ni pire que les autres ! Vous savez bien qu'on n'en trouve point de vraiment bons dans ce pauvre monde où tout va de travers, quand cela ne marche pas à reculons.

Quelques neuf mois après son mariage, de bon matin, et pendant que Baron arrachait des pommes de terre dans un minage à deux cents pas de la maison, Gathe qui donnait des grains aux poules vit entrer dans la cour, sa voisine Teunia, qui lui dit :

- Qu'est ce que tu as Gathe ? Tu n'as pas l'air à ton aise !

- Je ne suis pas bien, Teunia ! Je crois bien qu'il faudrait avertir mon homme, pour qu'il aille chercher la matronne...

- Ce n'est pas la peine de déranger Baron ! Mon petit Claude en allant à l'école fera la commission à la matronne. Ne te fais pas de mauvais sang, Gathe, tout ira bien ! Tu sais bien que quand un homme et une femme passent devant le maire et le curé, ils font deux : un et une ! Mais neuf à dix mois après ils ne font plus deux mais trois !

Un moment après, la matronne arrive. Voilà que sur le coup de dix heures, Teunia va vers Baron qu'arrachait ses pommes de terre tranquillement et lui dit :

- Hé Baron ! Il y a du nouveau à la maison ! Gathe a fait un petit !

- Qu'est ce que c'est ?

- Un garçon !

- Oui ! Je suis bien content ! Cela me fera un valet, dans quelques années : il pourra m'aider à piocher les vignes. Je suis bien content !

- Tu ne viens pas le voir ?

- Pour quoi faire ? J'ai bien le temps de le voir à midi quand j'irai déjeuner ! Il ne veut pas se sauver ! Tu comprends : il faut que je finisse d'arracher mes pommes de terre : ce qui est fait n'est plus à faire. Et puis le temps a l'air de se gâter : il pourrait pleuvoir !

Teunia s'en alla et Baron reprit sa pioche. Une demi-heure après, Teunia revint trouver baron et lui dit :

- Tu sais Baron, Gathe a fait un autre petit.

- Oui, c'est un cadet ?

- Oui !

- Ben cin me fera doux volets. A neus tras, quind lous petets séront grindis, neus ferons le façons ! Te varés, Teunia : n’y éra pos de vegnes mioux tenues que le neutres !

Et a reprenit se n’util pe continuer à arratier le treuffes. La Teunia reteurnit à la mason. Vetia que tras mineutes après, Baron lotsit sa piéssse in desint : « Bougre, cin ne seret pos de fere ». A modit à grinds pos vés la mazon, montit lous degrés de coeurse, intrit dins la mason, allit drat dins la tsambre vés le lié de la Gathe et desit :

- Te m’os fat doux cadets, Gathe ! Dze sus ben contint ! Te n’os que duéx peusses, alours si te fasoves on tragème petet, quemint que te ferés pe le neurri ? Freume le trapon, Gathe ! Freume le trapon qu’i n’in seurtasse pos on tragème : y in a preu quemint cin pe le meumint !

*Godzon – Lous Greneuillards du Biaudzeulé – Saint Julien (Rhône) - Extrait du conte « Freume le trapon » - Le Mile de Villia – Almanach du Beaujolais 1951*

### **La venu u mondou - Térouanyazhou**

De ma jénérasyon, zhe si petétre yena de le derizhe fene a ava atyusha a la majon. Pe rè u mondou zhe ne chezhe étô a la maternitô.

Mé côjon don de che que falive prepazhô : é che pôchôve è famelye. Tyè y’éve lou moumè, lou pèzhe preniye cha bissiclète pi alôve tyezhi la mèzhe-grè. A de co, che la nezhe recrevive le route, é falive che déplache a pye. Dè cheli tin tye, la mèzhe-grè de Sèt-Étyenou-du-Beu, la mèzhe Michel, che déplachôve a bissiclète u avoua n’atelahzhou.

Èn’atèdè chen’arevô, la mèzhe de la zheuna fena pi na vizena évon prévenu pi le devon fôzhe bodre d’édye su lou pouèlou a beu ; apré l’atèdjon lou moumè chouatô. On ave tou prepazhô : la brèlizhe, le rule, pi surtou lou mayoule è greucha taïa, avoua de sevelyézhe de shôque lyan, uyo qu’on pôchôve on courdon d’on lyan a l’ôtrou, a la fachon d’on lache. On co émayoutô, lou nurechon ne puije pô mé che servi de sé mèbrou ; on faje dèche a côja de la fradyo de neutre bale majon, dyézhou sharfô. Pe neutron

- Et bien cela me fera deux valets. À nous trois, quand les petits seront grands, nous ferons des façons ! Tu verras Teunia, il n’y aura pas de vignes mieux tenues que les nôtres !

Et il reprit son outil pour continuer à arracher les pommes de terre. Teunia retourna à la maison. Voilà que trois minutes après, Baron lacha sa pioche en disant : « Bougre, il ne faudrait pas ». Il partit à grands pas vers la maison, monta l’escalier en vitesse, entra dans la maison, alla droit dans la chambre vers le lit de Gathe et dit :

- Tu m’as fait deux garçons, Gathe ! Je suis bien content ! Tu n’as que deux seins, alors si tu faisais un troisième petit, comment que tu ferais pour le nourrir ? Ferme la trappe, Gathe ! Ferme la trappe qu’il n’en sorte pas un troisième : il y en a assez comme cela pour le moment !

### **La Naissance - Térouignage**

De ma génération, je suis peut-être une des dernières femmes à avoir accouché à la maison. Pour rien au monde je ne serais partie à la maternité.

Mais parlons des préparatifs : cela se passait en famille. Quand le moment arrivait, le père prenait son vélo et allait chercher la sage-femme. Parfois, si la neige recouvrait les routes, il fallait se déplacer à pied. En ce temps-là, la sage-femme de Saint-Étienne-du-Bois, Mme Michel, se déplaçait à bicyclette ou avec un attelage.

En attendant son arrivée, la mère de la jeune femme et une voisine étaient alertées et elles devaient faire bouillir de l’eau sur le poêle à bois, ensuite elles attendaient le moment espéré. Tout était prêt : le berceau, les langes, et surtout le petit corset (le maillollet) en grosse toile, muni de brides de chaque côté, où l’on passait un cordon d’un sens à l’autre, à la façon d’un lacet. Une fois emmailloté, le bébé était « privé » de ses membres ; on agissait ainsi à cause du froid qui régnait dans nos grandes maisons, peu chauffées. Pour notre dernier enfant,

deri èfè, on ave quemè vizin lou docteur Schmitbull, que venive d'Alsace ; i nouj'ave défèdu de metô cheli mayoule. I ne counyachôve pô chela fachon de fôzhe en'Alsace.

La mèzhe u lya, ètoughô de cha mèzhe pi de cha vizena, atèdive lou moumè voulu. Tou che pachôve dè la majon, mémou pe lavô lou nurechon. On lou metôve alor byin émayoutô dè lou crè. La mèzhe, apré ava ressu lé chouin qu'é falive, deve réstô u lya sè che levô, u mouin na chemanna. Ché y'éve pô lou premi èfè, on prenive chouin d'élounye lé ple byô. A jo retou, y'éve la surprija ! Na vizena che sharzhôve de tyor na poulalye, lé melyou moussé évon rejarvô a la fena que venive d'atyushé.

Alor, on quemèchôve a côjô du batèmou ; i che faje lou ple teu peussiblou apré la venu u mondou, tra u catrou chemanne, mouin d'on ma ch'on velive ava dra a la chounezhi de le lyoushe. Lou parin pi la marinna évon chouazi dè lé gachon pi felye d'ouneu, surtou pe lou premi èfè. On pouije azhi demèdô é frèzhe pi a le sezho dé zheunou pazhè, a de co é grè. Che, dè la famelye, éy'ave de zheunou z'èfè, on léj'apelôve « parin babelya » ; l'avon tui jo cha de froumalye.

Pe la sérèmoni du batèmou, la mèzhe-grè pourtôve lou nurechon ; a la seurtya, bala distribusyon de froumalye, lèche éz'èfè que creyôvon ; lé parin balyôvon n'étrinna éz'èfè de tyeu pi apré on chounôve le lyoushe qu'on ètèdive dè touda la tyépanye : y'éve lé parin babelya que tezhôvon avoua feuche su la tyeurda de le lyoushe.

Éy'éve la bala fèta pe touda la famelye !

*Écomusée Maison de Pays en Bresse – Saint-Étienne-du-Bois (Ain) - Extrait de « C'était hier – Mémoire de la Vie Bressane par les Gens du Pays »*

### Ïn batayi<sup>(1)</sup> pôs ordinéro

O v'éte ina grand familli avoué onze mammiis, comma je trovions sovint jusqu'ou miètan dou darriri sièclo.

Je ne sais pôs ce que s'éte passô, mais la môre de cela grand familli dou Monts dou Lyonneu, pregnit

nous avions comme voisin le docteur Schmitbull, alsacien d'origine ; il nous avait interdit de mettre ce corset. Il ne connaissait pas ce genre de pratique en Alsace.

La maman au lit, entourée de sa mère et de sa voisine, attendait le moment souhaité. Tout cela se passait dans la pièce commune, même la toilette du bébé. On le plaçait alors bien emmailloté dans le berceau. La maman ayant reçu les soins appropriés, devait rester au lit sans se lever, au moins une semaine. Si ce n'était pas le premier-né, on prenait soin d'éloigner les aînés. À leur retour, c'était la surprise ! Une voisine se chargeait de tuer une poule, les meilleurs morceaux étaient réservés à l'accouchée.

Alors, on commençait à parler du baptême ; il se faisait le plus tôt possible après la naissance, trois ou quatre semaines, moins d'un mois si on voulait avoir droit à la sonnerie des cloches. Les parrain et marraine étaient choisis parmi les garçons et filles d'honneur, surtout pour le premier enfant. On pouvait aussi demander aux frères et sœurs des jeunes parents, parfois les grands-parents. Si, dans la famille, il se trouvait de jeunes enfants, on les nommait « parrains babillards » ; tous possédaient leur provision de dragées.

Pour la cérémonie du baptême, la sage-femme portait le bébé : à la sortie, grande distribution de dragées, lancées aux gamins qui criaient ; les parrains donnaient une étrenne aux enfants de chœur et ensuite le carillonnement des cloches retentissait dans toute la campagne : c'étaient les parrains babillards qui tiraient avec ardeur sur la corde des cloches.

C'était la grande joie pour toute la famille !

### Un baptême pas banal

Il s'agit d'une grande famille de onze enfants, comme nous en trouvions souvent dans la première moitié du siècle dernier.

Je ne sais pas ce qu'il s'était passé, mais la mère de cette grande famille des Monts du Lyonnais se

incore in coup quôques killogs. Lo dozieume mammi éte in rota ! O faut vos djire qu'adon, avant le z'annôs 1950, lo cardjinô de Lyon éte d'accôrd pa fére lo batayi dou dozieume mammi, mais o falleut que le parints saillessent recommandôbles : qui ne manquessant pôs la messa ou le vépres et qui n'oublieissant pôs de fére tous los jors lous prayires et sovint, de djire lo chapeleut.

Quand lo mammi est naissu ou mai d'avri 1947<sup>(2)</sup>, lo cardjinô éte dejà ou corrant et se teneut préte pa vegni dins cela parochi dou Monts dou Lyonneu. Le gins djisiant que si lo batayi ne se faisieut pôs dins los dou, trais jors, et si lo popon veneut a petafinô a modareut in infar !!

Lo curô, le viquères et totes le gins de la parochi se beutchiyont à neutayi l'euglisi pa reçure lo cardjinô de Lyon, adon, lo cardjinô Gerlier. Y l'ant convenu de fére tchiri la côrda pa fére sonnô le kioches ou jouènes dou pays.

Lo sacristain se dejarfaillôve avoué tou çu bieau mondo. La familli éte ou grand compleut : le onze frères et sœurs dou popon, lo pôre, mais la mère éte incore à la clinique pa reprindre de fôrces. O v'éte la feune qu'ayeut aidjit à accouchi que teneut lo mammi.

Tot s'é bien passô. Lo cardinal Gerlier n'a pôs menagi sa peuna pa çu batayi, ni l'égua, ni la sô, et surtout pôs la sô !

A la sôrtoua, y jeutchiyont de sachons de dragieux pa le z'eufants qu'attindôyant jugnant le grands pôrtes de l'euglisi.

Depu çu timps, lo mammi a bien boussô. A seuptante huit ans, a ne comprend toujours pôs bien parque don a n'a jamais pôs sai. Lo cardjinô a çartes in pou forci su la sô, lo jor de son batayi !

*Lucien Piégay – Los Barbelous – Amis du Francoprovençal en Pays Lyonnais – Yzeron (Rhône) - Histoire vécue, racontée par un ami, avec quelques libertés humoristiques. La célébration du baptême par le cardinal pour le douzième enfant était bien réelle !*

<sup>(1)</sup> prononcer « batailli »

<sup>(2)</sup> djiz nou cent quarante seu

### **La Dzan'e va u pros**

Dzan'e intrêve dins sa huétième anno, u mitan de l'été. Teus los infints ne van po à l'écoule à c't

trouva de nouveau enceinte. Le douzième enfant était programmé ! Il faut savoir qu'à ce moment-là, avant les années 1950, le cardinal de Lyon était d'accord pour célébrer le baptême du douzième enfant, à condition que les parents fussent recommandables : qu'ils ne manquent pas la messe et les vépres et n'oublie pas de faire tous les jours leurs prières et souvent de dire le chapelet.

Quand l'enfant est né au mois d'avril 1947, le cardinal avait déjà été averti et se tenait prêt à venir dans cette paroisse des Monts du Lyonnais. Les gens disaient que si le baptême ne se faisait pas dans les deux, trois jours, et que le nourrisson venait à mourir, il irait en enfer !!

Le curé, les vicaires et toutes les personnes de la paroisse se mirent à nettoyer l'église pour recevoir le cardinal de Lyon, à ce moment-là, le cardinal Gerlier. Ils convinrent de faire tirer la corde pour entrainer les cloches aux jeunes du pays.

Le sacristain se démenait avec tout ce beau monde. La famille était au grand complet : les onze frères et sœurs du bébé, le père, mais la maman était encore à la maternité pour reprendre des forces. C'était la sage-femme qui portait le bébé.

Tout s'est bien passé. Le cardinal Gerlier n'a pas ménagé sa peine pour ce baptême, ni l'eau, ni le sel, et surtout pas le sel !

À la sortie, ils jetèrent des sachets de dragées pour les enfants qui attendaient près du porche de l'église.

Depuis ce temps, l'enfant a grandi. Du haut de ses 78 ans, il ne comprend toujours pas bien pourquoi il n'a jamais pas soif. Le cardinal a peut-être été un peu généreux sur le sel, le jour de son baptême !

### **Jeanne va aux champs**

Jeanne entrait dans sa huitième année, au milieu de l'été. Tous les enfants ne vont pas à l'école à

épouk. Dzan'e, lui disi sa more, te va allo u pro gardo los vatses.

- É parké po Maximin ? dit Dzan'e

- Al a demindo à suèvre le pore, al dit k'al é in heume à présint. Los dos p'tèts résteront avoué mé.

- Oh ! In p'tèt heume, mamin. On s'est mesuros, dz'é in cintimeutre de pleu que sa. Alo, dze saré teute seulett' avoué los bêtes !

- Nan, t'érés Médor avoué tè.

- Yé eune bête ben que yé in tsan, yé in bon bardzi. Si los vatses veulent allo dins le pro du vezan, t'inverros le tsan, al sérra los rameno.

- Ouè Mamin.

- Fé attenchon u sarpints, si t'é in dindzo, t'appelle, t'e cri, qeume dze fé peu annonso le dino aux heumes : Hou ! Hou ! Houla ! Mode ma feille et impourte ton baton.

Dzan'e fit seurtir de l'étroble : los vatses, los dzénisses, los viaux et los dos bous devin yel, qeume una treupe devint l'général. Quind tu étêt in tseman, Dzan'e se meto darri, accompagno de Médor que sautéve à sa gautse. A sa dreute, devin yéllé, al aboyêv de plazi, euvrant euna lardze dieule... Yeteu sa manire de tsan de s'exprimo que simblève dère : Ah, qu'yé ameusant d'allo in tsamps.

- Darri Médor. Yé ma, Dzan'e Journal, ke'comminde la treupe, Dzan'e bintot huet ins !

Sins résistince ni grèmoce, Medor s'mit'à suèvre sa mère. Teut se passeu tré bian se le solé avoué le tsant des teurterelles.

Teu por in co, Dzan'e crieu a présin d'eune voïè de loriot ke va loan :

- Lablintse, nan, lésse ta vésine tranquille, et tè, Dzintille, ne mode pos dins le fossé.

Bruskamin, Noisette filève vérs euna breuche dins la svillo. Dédza deux cops, Dzan'e 'aveu corru pe la rameno dins le pro. Mé, inqueu « Marin » in des deux bou, seugnait la brèche. Médor regardève é simblève dére : Vétia c'tu grin cornu k'e fé simblant de brouto l'harbe du taleu. Al interrodzève Dzan'e du r'gard ce k'a veulève dére : Le vétia su le taleu.

- Va mon Médor, rameunes-le ce bou !

cette époque. Jeanne, lui dit sa mère, tu vas aller au pré garder les vaches.

- Et pourquoi pas Maximin ? dit Jeanne

- Il a demandé à suivre le père, il dit qu'il est un homme à présent. Les deux petits resteront avec moi.

- Oh ! Un petit homme, maman. Nous nous sommes mesurés, j'ai un centimètre de plus que lui. Alors, je serai toute seule avec les bêtes !

- Non, tu auras Médor avec toi.

- C'est une bête puisque c'est un chien, c'est un bon berger. Si les vaches veulent aller dans le pré du voisin, tu enverras le chien, il saura les ramener.

- Oui maman.

- Fais attention aux serpents, si tu es en danger, tu appelles, tu cries, comme je fais pour annoncer le diner aux hommes : Hou ! Hou ! Houla ! Va ma fille et emporte ton bâton.

Jeanne fit sortir de l'étable : les vaches, les génisses, les veaux et les deux bœufs devant elle, comme une troupe devant le général. Quand tout fût en chemin, Jeanne se mit à l'arrière, accompagnée de Médor qui sautait à sa gauche. À sa droite, devant elle, il aboyait de plaisir, ouvrant une large gueule... C'était sa manière de chien de s'exprimer qui semblait dire : Ah ! que c'est amusant d'aller aux champs.

- Derrière Médor. C'est moi, Jeanne Journal, qui commande la troupe, Jeanne bientôt 8 ans ! »

Sans résistance ni grimace, Médor se mit à suivre sa maitresse. Tout se passait très bien sous le soleil avec le chant des tourterelles.

Soudain, Jeanne criait maintenant d'une voix de loriot qui va loin :

- La Blanche, non, laisse ta copine tranquille, et toi, Gentille, ne va pas dans le fossé.

Sournoisement, Noisette filait vers une brèche dans la haie. Déjà deux fois, Jeanne avait couru pour la ramener vers le pré. Mais, encore « Marin », un des deux bœufs, lorgnait la brèche. Médor regardait et semblait dire : voilà ce grand corné qui fait semblant de brouter l'herbe du talus. Il interrogeait Jeanne du regard ce qui voulait dire : Le voilà sur le talus.

- Va mon Médor, ramène-le ce bœuf !

Très mineutes pleu tord, travar accomplè, Médor, contin de lui, s'assiève a couto de sa maitre, reprenin la seurveillance, pe la madino se fenéssét trinquillamint.

Un pou devin Mid, Maximin le frore van rimplasso Dzan'e :

- Tes bêtes n'an pos éto métsintes ?
- Nan ! Me expliquens-mé Maximin, té ke sé tint de tsouzes, parqué teutes sés bêtes obéyssent à eune p'tête feille com mé ?
- Parqué, si t'é pleu p'tête q'eux, t'és éteu pleu feine k'eux
- Ah ! Dze vé parké dz'ai eune ome et une lingue !
- Teut dzeuste, à présint ma Dzan'e corrés à la mâzan, Mamin a m'to la seupe trimpo, et teute la mâzan ét à toble.

In galopin, in sautin, voulo presque dzeuste à la barriere, los bous, los vatses, los dzénisses et los viaux la suévent dos youx. Yelle rintra dins la mâzan, le pore seugnant sa feille :

- Et bian ! Et los betes ?
- Dze su grinde, papa, yelles n'an pos fé de bêtises !

*Michel et Yvette Pontet – Los Amis du Dzordzes – Amplepuis (Rhône) - D'après « Ils étaient quatre petits-enfants » de René Bazin*

Trois minutes plus tard, travail accompli, Médor, content de lui, s'asseyait de nouveau à son poste près de sa maitresse, reprenant la surveillance, puis la matinée se poursuivait tranquillement.

Un peu avant midi, Maximin le frère vint remplacer Jeanne :

- Tes bêtes n'ont pas été méchantes ?
- Non ! Mais explique-moi, Maximin, toi qui sais tant de choses, pourquoi toutes ces bêtes obéissent à une petite fille comme moi ?
- Parce que, si tu es plus petite qu'eux, tu es aussi plus fine qu'eux.
- Ah ! Je vois parce que j'ai une âme et le langage !
- Tout juste, à présent ma Jeanne, cours à la maison, maman a mis la soupe trempée, et la maisonnée est à table.

En galopant, en sautant, volant presque jusqu'à la barrière, les bœufs, les vaches, les génisses et les veaux la suivant des yeux. Elle pénétra dans la maison, le père voyant sa fille :

- Et bien ! Et les bêtes ?
- Je suis grande, papa, elles n'ont pas fait de bêtises !

## Une chanson

### Berceuse pe creussieu los pouepons

#### Suin, Suin

*Suin, suin, vene, vene, vene*

*Suin, suin, vene, vene don.*

Le suin suin ne vout pos veni

Le poueupon ne vout pos deurmi.

*Suin, suin, vene, vene, vene*

*Suin, suin, vene, vene don.*

Y'a de z'houres et de demies,

Le poueupon ne vout pos deurmi !

*Suin, suin, vene, vene, vene*

*Suin, suin, vene, vene don.*

N'z'irans cri le petit vioux

Pé qu'a vene li farmo los zioux !

*Suin, suin, vene, vene, vene*

*Suin, suin, vene, vene don.*

### Berceuse pour bercer les bébés

#### Sommeil, Sommeil

*Sommeil, sommeil, viens, viens, viens*

*Sommeil, sommeil, viens, viens donc.*

Le sommeil ne veut pas venir

Le bébé ne veut pas dormir.

*Sommeil, sommeil, viens, viens, viens*

*Sommeil, sommeil, viens, viens donc.*

Il y a des heures et des demies,

Le bébé ne veut pas dormir !

*Sommeil, sommeil, viens, viens, viens*

*Sommeil, sommeil, viens, viens donc.*

J'irai chercher le marchand de sable

Pour qu'il vienne lui fermer les yeux !

*Sommeil, sommeil, viens, viens, viens*

*Sommeil, sommeil, viens, viens donc.*

Badandine, badando,  
 Le poueupon fait son nono !  
*Suin, suin, vene, vene, vene*  
*Suin, suin, vene, vene don.*

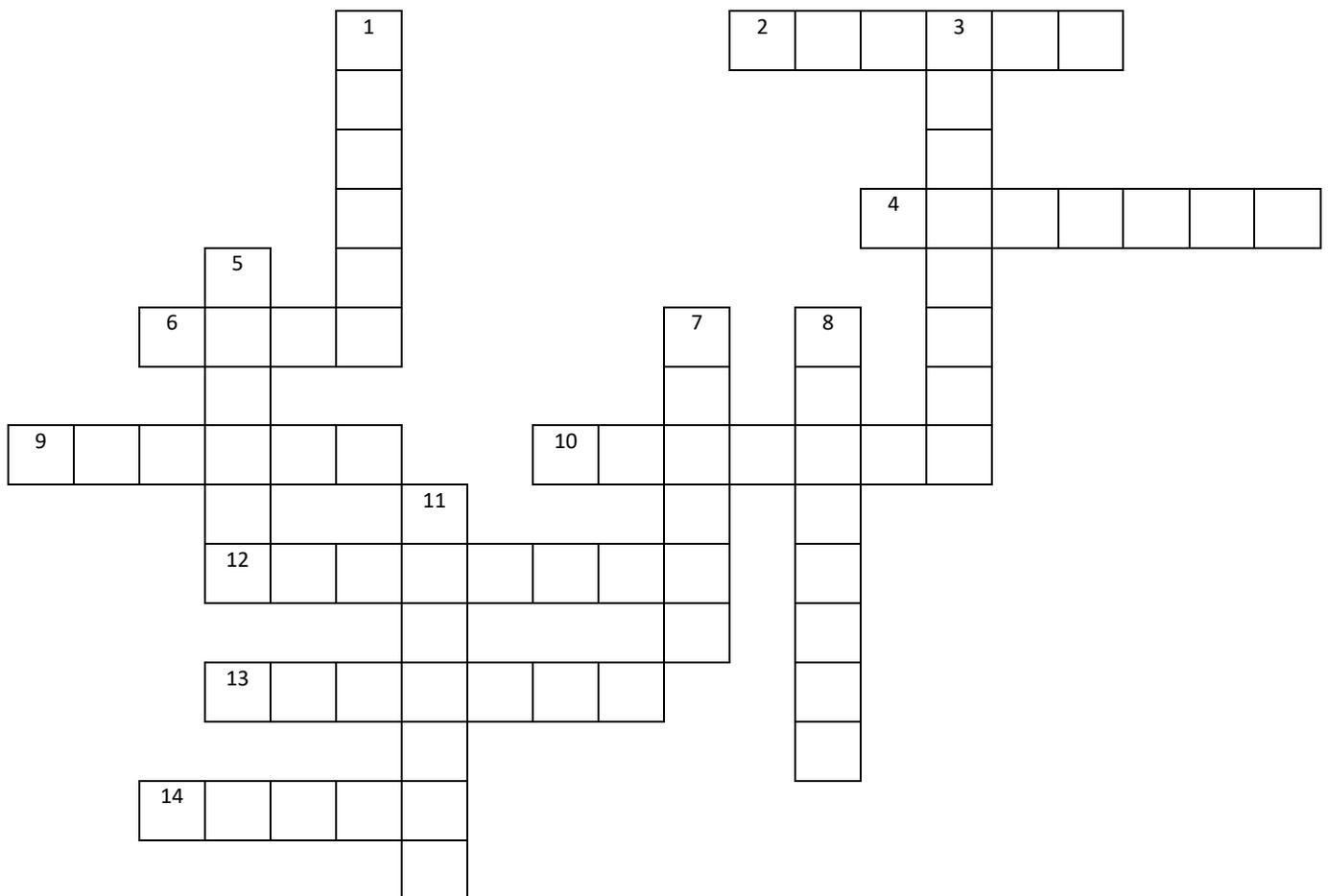
*Reprendre le refrain plus doucement*  
*Le reprendre encore, bouche fermée...*

René Corgier - Los Amis du Dzordzes – Amplepuis (Rhône) (Révision 2022)

Badandine, badando  
 Le poupon s'est endormi !  
*Sommeil, sommeil, viens, viens, viens*  
*Sommeil, sommeil, viens, viens donc.*  
*Reprendre le refrain deux fois...*

## Mots croisés

Proposés par René Corgier – Los Amis du Dzordzes – Amplepuis (Rhône)



Horizontal

- 2 - fyarde
- 4 - seûblé
- 6 - bôressan
- 9 - garsan
- 10 - bougrayan
- 12 - boure de galisse
- 13 - tarabate
- 14 - feye

Vertical

- 1 - pitreûnye
- 3 - garanya
- 5 - creussyun
- 7 - fére un bli
- 8 - frouyui
- 11 - nioulo

Solution : bébé - bercer - boudier - fille - garçon - pleurer - polisson - poupée - remuant - réglisse - sifflet - toupie - tricheur - vaurien

## Hommage

Hommage à Hippolyte Piroux, qui nous a quittés le 2 novembre 2024 à l'aube de ses 95 ans.

« Hippolyte Piroux était de ces personnes qui sont satisfaites de leur sort. Il aimait profondément sa famille, les fleurs, la musique et sa langue maternelle le francoprovençal. En tout cela il avait le goût de la justesse et du mot juste. Cette précision l'amena à construire avec patience des maquettes mais aussi à écrire des romans et à décrire le parler de Bourg-en-Bresse pour le conserver. Travailleur infatigable, il a fait œuvre de conservateur et de pédagogue. Sur son clavier d'ordinateur, il a composé *Le parler francoprovençal. Patois bressan des localités situées à l'ouest de Bourg-en-Bresse (parler de Polliat [Ain])* et, à la radio, il a enregistré, avec Gisèle Jan, les contextes qu'il avait su créer. Il avait cette certitude que l'oral passe avant l'écrit. Son ouvrage et le CD – version sonore indispensable – sont des outils précieux pour la transmission d'une langue en grand danger.

Il a souvent regretté de ne pas être allé davantage à l'école. Hippolyte Piroux a eu cependant l'audace de se lancer dans des chantiers longs et difficiles qu'il a su mener à terme. J'ai personnellement apprécié sa volonté de transmettre des souvenirs, des savoir-faire, des savoir-vivre du passé ou du présent, et de créer du lien avec le francoprovençal qu'il aimait parler et chanter » [Claudine Fréchet – Directrice de l'Institut Pierre Gardette – Lyon (Rhône)].

Bonzhou a ta, neutron Polyte

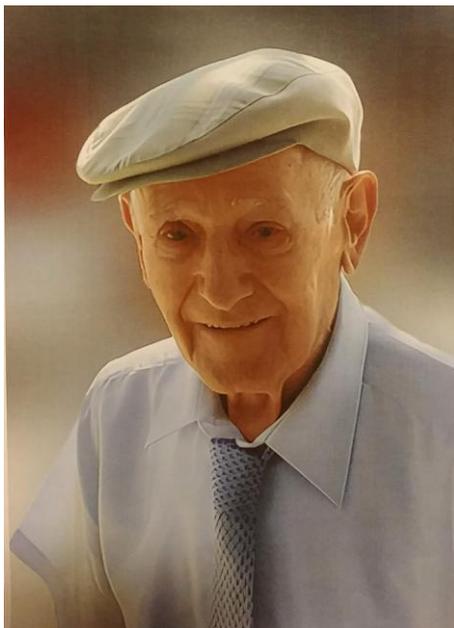
T'é parti. É nou grive... Lou Progrès a parlô de ta vya, de la frema du Koulonbi a Vyô, placha a tra don bin katrou kilométrou, in su matin du velazhou de Poulya, u yo ke tô pachô ton zheunou tin, pi travalya vé té pazhin, de l'azhou de di a vin ton. Apré ton srevichou è n'Allemagne, tô maryô la Gisèle pi tô étô teknisyin vé lé païjon.

On a azhi parlô de tou che ke t'avè fé, dé z'indrè u yo ke t'avè zhoulyè de la lyota avoué lé « Joyeux Compagnons ».

Tô azhi lontin shètô avoué l'Astragale pi lou club de l'amitya, pi avoué nou, lé patouazhè de Sin Denis lé Bour, tyè t'avè dezhya katrouvindijon ! Tô bin suremin yo greu de mô pe nou fôzhe shètô, krayou bin.

Byin de mondou chavon, pi kounyivon tui lé livrou que t'avè ékri su lou patoua de Brache, le z'istouare su la vya du tin, pi tyè t'avè étô lou co de keur de la Sosyété chavintè de Brache in deu melyëonje avoué « *Le parler francoprovençal* » ke vra utilou pre ma, toute le chemonne pe être

Bonjour à toi, notre ami Hippolyte



Tu es parti. On a de la peine... Le Progrès a parlé de ta vie, de la ferme du Colombier à Vial, située à trois ou quatre kilomètres, à l'est du village de Polliat, où tu as passé ton enfance et travaillé avec tes parents, de l'âge de dix à vingt ans. Après ton service militaire en Allemagne, tu as épousé Gisèle et tu as été technicien agricole.

On a également parlé de tout ce que tu avais fait, des endroits où tu avais joué de la clarinette avec les « Joyeux Compagnons ».

Tu as également chanté longtemps avec les chorales de l'Astragale et du club de l'amitié, puis avec nous, les patoisants de Saint-Denis-lès-Bourg, quand tu avais déjà quatre-vingt-dix ans ! Tu as eu un peu de mal pour nous faire chanter, je crois.

Beaucoup de gens savaient et connaissaient tous les livres que tu avais écrits sur le patois de Bresse, les histoires sur la vie d'avant, et tu as été le coup de cœur de l'Académie de Bresse en 2011 avec « *Le parler francoprovençal* » qui m'est très utile, toutes les semaines.

melyo din lou patoua. On na byin travalya insinblou a Bour avoué lou Zhan Piarou Gerfaud, lou Zhan Batistou Martin pi tui sétyë de Lyon 3, pe myo counyatre chela brava linga. Tô étô vramin na vra brava prechena, kékyon pasyounô kon ne peu pô ébleyë.

Mé té pô vra louin dravouzhe, t'é justou deri la peurta, pi t'é avoué nou et te peu nouz'ètèdre shètô tui lé jeudi u « Pôle Pyramide ». Che tô on pete moumin pe côjô, zhe vedre te balyë de neutre nouvele.

On shète bin avoué tou neutron keur, mé he ne peuvou pô te dezhe che on ne melyo qu'avin. On n'a ayo de pinna pe byin shètô lé nouyé kon avë apri avoué ta, kemin é fô avoué lé menétri. Te te rapale ? Mé on n'y e t'arevô, on n'éve kontin.

On na échaya de metrë kôkë shèchon kon kounyive, din neutron patoua, kemin on a pu, pe que l'alon avoué la lyota pi l'accordéon : « *La fazhe de Sin Denis* » pi « *La Yoyète* ». On a byin ri avoué « *La pétrolete de mon grè Pézhe* » ke lou Richard nouj'a apourtô, pi ke nou j'a fé choulyô, preka on ne ch'arète pô avin ke la shèchon chaye achuite. Zhe chonzhou ke t'amazhë byin le shèchon su la Brache ke côjon de la vya din le kinpanyë din lou tin, kemin « *Lou tin de le fenéjon* » don bin « *Din mon velazhou* ». Le chon de brave valse, ke nou balyon on vra plézi. Pi é y'a azhi letyë ke te counya : « *Ma tanta Pernetta* », « *Jouzé Bouva* » don bin « *L'angélu* » pi d'ôtre onkouzhe. Latye kon n'a lou myo shètô, « *Revenyou vé nou* », é t'a Poulya lou séje novembre.

Z'alôva ébleyë ! É bin na chaka ! Din lou Progrès y'a pô lontin, on a pu lizhe, su douve pazhe ! Tô byin ètèdu ? Su lou patoua de Brache ke va dispazhatre preka é n'a cozi nyon pe lou parlô. Mé on n'a pô lamin ayo lazi din côjô, pi z'azhë amo chava che ke te pèchove de chel'article.

A n'ôtrouko.

*Monique Dorey – Saint-Denis-les-Bourg (Ain)*

On a bien travaillé ensemble à Bourg avec Jean-Pierre Gerfaud, Jean-Baptiste Martin et tous ceux de Lyon 3 pour bien connaître cette langue. Tu as été vraiment une très belle personne, quelqu'un de passionné que l'on ne peut oublier.

Mais tu n'es pas très loin maintenant, tu es juste derrière la porte, tu es parmi nous et tu peux nous entendre chanter tous les jeudis au « Pôle Pyramide ». Si tu as un petit moment pour parler, je voudrais bien te donner de nos nouvelles.

Nous chantons pourtant en y mettant tout notre cœur, mais je ne peux pas te dire si nous sommes meilleurs qu'avant. Nous avons eu beaucoup de mal pour bien chanter les noëls appris avec toi, comme il faut, avec les musiciens. Tu te rappelles ? Mais nous y sommes arrivés, nous étions contents.

Nous avons essayé de transcrire quelques chansons que nous connaissions dans notre patois, comme nous avons pu, pour qu'elles soient en accord avec le saxophone et l'accordéon : « *La foire de Saint Denis* » et « *La Yoyète* ». Nous avons bien ri avec « *La pétrolette de mon grand-père* » que Richard nous a apportée et qui nous essoufle, car nous ne nous arrêtons pas avant la fin de la chanson. Je pense que tu apprécierais bien les chants sur la Bresse racontant la vie dans les campagnes, dans le temps, comme « *Le temps des fenaisons* » ou « *Dans mon village* ». Ce sont de belles valses, qui nous font très plaisir. Puis il y a celles que tu connais : « *Ma tante Pernette* », « *José Bouvard* » ou « *L'angélu* » et d'autres encore. Mais celle que l'on a le mieux chantée, « *Je reviens chez nous* », c'était à Polliat le 16 novembre.

J'allais oublier ! C'est quelque chose quand même ! Dans le progrès, il y a peu de temps, on a pu lire sur deux pages ! Tu as bien entendu ? Le patois de Bresse qui va disparaître car il n'y a plus personne pour le parler. Mais nous n'avons même pas eu le temps d'en discuter et j'aurais bien aimé savoir ce que tu pensais de cet article.

À une prochaine fois.

## Dictons et proverbes

Tyè é n'a pô mé de fin u roteli, lé j'ônou che baton.

La renoulye è cha mé su la plouzhe que l'almanya.

Na lescha de shin vô on médessin.

Que vi quemè shin pi sha, jamè n'a repeu ni byin.

Quand il n'y a plus de foin au râtelier, les ânes se battent.

La grenouille en sait plus sur la pluie que l'almanach.

Une léchée de chien vaut un médecin.

Qui vit comme chien et chat, jamais n'a repos ni bien.

## Émissions radio

**Les langues se délient**, par des représentants du Groupe patoisant de la Maison de Pays en Bresse à Saint-Étienne-du-Bois (Ain)

Reportages en patois préparés par Jean-Paul et Albert. Chaque émission est diffusée sur deux radios, Radio B (ex Tropiques FM) et RCF Pays de l'Ain (qu'on peut retrouver sur [www.radio-b.fr/les-langues-se-delient](http://www.radio-b.fr/les-langues-se-delient) pour Radio B ou encore [www.rcf.fr/les-langues-se-delient](http://www.rcf.fr/les-langues-se-delient) pour RCF.